

## Poesia. Edició crítica

Joan Maragall

### Ode à l'Espagne

Ecoute, Espagne-la voix d'un fils  
qui te parle en sa langue-qui n'est point castillane ;  
je m'adresse à toi dans la langue-que m'a donnée  
cette âpre terre :  
on t'a peu parlé dans cette langue ;  
on t'a beaucoup parlé dans l'autre.

On t'a trop parlé-des Sagontins,  
et de ceux qui meurent pour la patrie :  
de tes gloires-et de tes souvenirs,  
gloires et souvenirs-de mort.  
Et tu as vécu triste.

C'est autrement - que je veux te parler.  
Pourquoi verser ton sang comme une chose inutile ?  
Le sang fans les veines-s'appelle  
cette vie de ceux qui sont-et ceux qui vont venir  
le sang versé je l'appelle sang mort.  
Tu pensais trop-à ton honneur,  
pas assez à ta vie.

Tu lançais tes fils-vers la mort tragique.  
Tu le contentais-des honneurs funéraires ;  
tes fêtes-oh !triste Espagne,  
célébraient tes obsèques.

J'ai vu des bateaux-qui partaient avec tes enfants,  
en tas- marqués pour la mort.  
Ils marchaient à l'aventure, -ils souriaient.  
Et toi, -près de la mer,  
tu chantais comme une folle.

Où sont tes vaisseaux ? -Où sont tes enfants ?  
Demande à l'occident, demande aux vagues de la mer :  
Tu les as perdus, -tu n'as plus personne.  
Espagne, Espagne, -reviens à toi,  
et pleure comme une mère.

Échappe à tous tes maux  
et que ces pleurs te rendent féconde, gaie, vivante.

Pense à la vie qui remue en tes flancs ;  
lève le front et souris aux couleurs du ciel.

Espagne, je t'appelle-et ne te vois nulle part.  
Tu n'entends donc point ma voix grandissante ?  
N'entends-tu pas cette langue-dans laquelle on te parle à l'heure du danger ?  
Quoi, tu ne reconnais pas tes fils ?  
Adieu, Espagne !

Traduit per A. Schneeberger